

HARANGVE

FAITE

AV ROY

PAR

MONSIEVR TALON

SON ADVOCAT GENERAL

AV PARLEMENT DE PARIS.



A PARIS,

Chez FRANÇOIS NOËL, rue Saint Jacques,
aux Colomnes d'Hercules.

M. DC. XLIX.

AV ROY

PAR

MONSIEUR TALON

SON AVOUCAT GENERAL

AU PARLEMENT DE PARIS



A PARIS

chez le Citoyen Talon, au Palais National, au Salon de Peinture

le 20 Mars 1793

M D C C L X X X



HARANGVE
FAITE AV ROY,
PAR MONSIEVR TALON
son Aduocat general au Parlement
de Paris.



SIRE,

Les séances des Roys en leur Parlement estoient autresfois les actions de grandeur, de Maiesté, & de ceremonie, elles n'ont commencé qu'en 1379. lors qu'il fut question de faire le procez à vn Edoüard Duc de Guienne, fils d'vn autre Edoüard Roy d'Angleterre; elles estoient en ce temps-là souhaitrées, attenduës, & desirées par les peuples, parce que les Roys n'y venoient

que pour deliberer avec cette Compagnie de quelques affaires importantes à leur Estat, soit qu'il fust question de declarer la guerre aux ennemis de la Couronne, soit qu'il fust à propos de conclure la paix pour le soulagement de leurs peuples : mais aujourdhuy vostre Maiesté y vient avec esclat, avec bruit, & avec terreur & son de trompette. Autrefois il estoit permis en ce Parlement de contredire aux Roys, & de dire avec verité, SIRE, cela n'est pas iuste. Mais aujourdhuy par vn desordre dans la morale, & vne illusion dans la polytique, l'on apporte des Edicts tous dressez, dont l'on est bien assure de la verification qui s'en doit ensuiure. Autrefois cette Cour a resisté au Roy François I. aagé de trente ans, sur quelques leuées qu'il vouloit faire sur son peuple, & à present l'on n'ose rien refuser à vostre Maiesté mesmes pendant sa minorité.

L'on nous dit qu'il n'est point facile de conclure la paix avec les ennemis, qu'il est plus aisé de les forcer par les armes

mes que les surmonter par la raison, qu'il est aduantageux à l'Estat de ne pas manquer aux progresz des victoires & conquestes du Roy, qui ont augmenté nos frontieres de nouvelles Prouinces & de Royaumes entiers, soit que ces propositions soient vrayes ou simulées, tant y a que nous pouuons dire à Vostre Majesté que ces victoires ne diminuent rien de la misere de ses peuples, qu'il y a des Prouinces entieres où l'on ne se nourrit que d'un peu de pain d'auoine & de sön, que ses palmes & les lauriers pour lesquels accroistre, l'on traueille tant de peuples, ne sont poinct comptées parmy les bonnes plantes, puis qu'elles ne portét aucun fruit qui soit bon pour la vie, en effet toutes les Prouinces sont appauries & espuisées pour fournir au luxe de Paris, ou plustost de quelques particuliers: l'on a mis imposition & fait des leuées sur toutes les choses dont on s'est peu imaginer, il ne reste plus, SIRE, à vos sujets que leurs ames, lesquels si elles eussent esté venales, il y

à long-temps qu'on les auroit mises à l'encant.

Ce gouvernement despotique & souverain seroit bon parmy les Scithes, les Barbares & les peuples esloignez & Septentrionaux qui n'ont que le visage d'hommes ; Mais en la France qui a toujours esté le Pays le mieux policé du monde , les peuples ont toujours fait estat d'estre nés libres, & de viure comme veritables François ; Cependant ils se voyent traittez comme des esclaves, & forçats qui gemissent & prestent le dos sous le baston des Comites de Galeres, dont ils voudroient auoir deuorer le cœur ; bien loin d'attirer par leurs prieres les benedictions du Ciel sur cét Estat , il y en a beaucoup qui medisent & maudissent dans le cœur ceux qu'ils sont obligés de respecter à l'exterieur.

C'est à vous, MADAME, de penser à toutes ces choses, & de faire reflexion sur toutes les miseres du temps , lors que vous serez recüeillie dans vostre Cabinet & vostre Oratoire, songez que

pour l'entretien de la guerre il y a tant
d'ames qui gemissent dans les Prouinces.
Faites MADAME, que la bonté, la dou-
ceur & l'humanité puissent desormais
auoir des lettres de naturalité dans le
Loure. Toutes-fois considerant les
vrgentes necessitez de l'Estat qu'on vous
vient de représenter , nous n'empe-
chons point pour le Roy que les nou-
ueaux Edits proposez ne soient enregi-
strez & verifiez.

Par le contentement de la guerre il y a tant
d'ames qui germent dans les Prouinces
d'ices Mores, par la parité, la dou-
ceur de l'humaine condition de l'homme
sur les lettres de nature dans le
Ligne. Toutefois considérant les
vices de l'homme de l'effraye de vous
vies de repaire, nous n'empê-
chons point pour le Roy que les nou-
veaux Edits proposés ne soient enregi-
strés & vérifiés.